

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
À L'HOTEL DU FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Louté par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte
de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N°s 102.48 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	45 »	80 »	160 »
Départements.....	48 75	87 50	175 »
Union postale.....	52 50	95 »	185 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOCIÉTÉ DU FIGARO

Le coupon n° 14, solde de l'exercice 1908 formant le complément de 27 fr. 50 par action, sera mis en paiement, à partir d'aujourd'hui 1^{er} avril 1909, à la caisse du Figaro, 26, rue Drouot :

Par action au porteur (impôts déduits)..... Fr. 16 45
Par action nominative (impôts déduits)..... Fr. 16 75

L'Autorité

On a beaucoup parlé de l'autorité, ces temps-ci. — Quelle meilleure occasion trouvera-t-on jamais ? — Personne n'en est plus capable, disaient les gens sages, elle disparaît de partout. Ceux qui devraient l'exercer manquent de l'énergie nécessaire ; ceux qui devraient la subir, trouvent d'incroyables énergies pour la rejeter. Puis, ayant laissé apercevoir les trois ou quatre méthodes irréductibles que chacun tient en réserve pour le cas où il serait chargé de réduire une grève, on abandonnait à de lamentables généralisations. Car ce ne sont pas les seuls postiers qui ont perdu le sens respectueux de l'autorité, c'est tout le monde. Les chefs de grandes industries se plaignent de l'insubordination de ceux qu'ils emploient ; les prévenus incitent leurs juges en plein tribunal ; un ingénieur trouve-t-il nécessaire de donner congé à quelques ouvriers, on lui loge aussitôt des balles dans la tête ; quand les étudiants estiment qu'on lèse leurs intérêts, ils font une émeute ; des prêtres veulent réformer l'Eglise sans tenir compte du Pape ; même les enfants n'obéissent plus comme leurs parents se souvenaient d'avoir obéi. De toute part on attaque le principe d'autorité.

C'est bien vrai, mais ne nous flattons pas d'être par là témoins d'une grande nouveauté ! A peine l'avaient-ils établi que, s'étant grâce à lui reconnus, organisés, fortifiés, les hommes ont couru à l'assaut du principe d'autorité.

L'histoire des peuples ne raconte rien d'autre que l'effort, conscient ou non, mais éternel, vers une plus grande liberté. Nous l'avons, chacun de nous, pas d'autre histoire que la poursuite de la liberté. Comme jadis, pour multiplier les raisons d'adhérer, on donnait au même dieu des noms divers, nous l'appelons : pouvoir, richesse, gloire, bonheur. C'est elle qui crée le rire, quand le rapprochement audacieux de choses ou d'idées qui semblaient ne devoir pas se rejoindre donne l'impression d'un jeu dans lequel l'esprit échappe à la loi du vraisemblable et du connu. La poésie nous enivre parce que, sous l'éclatant plaisir du rythme, nous goûtons le plaisir, plus savoureux encore, de savoir que le poète subit volontairement, choisis, la contrainte de ce rythme. Or rien n'offre un aspect plus saisissant de la liberté que l'acceptation volontaire d'une contrainte. Dans l'amour, le sens de liberté s'exalte et suggère des idées de prédominance : l'ami comble dit — et si le ne dit pas, pense — qu'il est « le roi de l'univers ». L'ambition construit sa base sur des images de liberté. Elle est partout ! On veut la puissance, la tendresse, la gloire, pour se sentir maître d'un plus vaste espace : plus libre enfin !

Par contre, au fond de la douleur on trouve toujours une sensation d'asservissement et de captivité. La perte de ceux qu'on aime est la moins tolérable, parce que seule elle paralyse totalement la liberté. Les autres douleurs, si tourmentantes qu'elles soient, nous laissent leur échapper pour des secondes en faisant travailler l'imagination transformatrice, en donnant carrière à l'espoir, et même en exaspérant l'inquiétude ou le regret, ce qui, bien que quel, comporte un soulagement secret ; car lorsque nous déformons pour les rendre plus déchirants, une anxiété ou un fait, nous avons l'illusion de retoucher le travail du destin, d'y collaborer, d'en être un peu les maîtres. Il nous semble retenir encore une sorte de liberté qui nous permet d'arrêter ce qui menace, de changer quelque chose aux conséquences du mal déjà éprouvé. A la mort nous ne pouvons rien changer, et cette impossibilité nous enfonce et nous ligote. La mort de ceux que nous aimons met notre âme au cachot.

On veut être libre, dans un coin étroit de soi, ou sur un large théâtre ; seul ou en groupe, mais on ne veut que cela. Il n'est aucun de nous qui, à sa petite manière, n'attaque, le principe d'autorité dont la gêne s'impose à lui sous une forme ou sous l'autre.

On a lutté pour croire, penser, agir sans contrainte, bien avant l'époque où le plus habile et le plus fort des hommes vêtus de peaux, ayant pris le gouvernement d'une troupe, a tenté d'élargir la zone de sa liberté personnelle en rétrécissant celle de ses administrés. Barbe-Rousseau, Frédéric II, les husseries qui tenaient si farouchement à ce que tous fussent au même calice, Luther, qui se fâchait de voir vendre les indulgences, les gibelins hostiles au Pape et amis de l'empereur du Nord, l'autoritaire Cromwell, qui ne pouvait supporter les allures autocratiques du roi Charles, les amers rêveurs de Port-Royal, ces dangereux soupçonneurs qui rédigeaient l'*Encyclopédie*, et tant d'autres, ont, de biais ou de face, porté les coups au principe

d'autorité, tout comme fait le citoyen Pataud, par exemple. Et certains de ces coups-là parurent — momentanément — aussi redoutables que les grèves dont, avec raison, nous sommes émus. Cependant, qu'on s'en tienne à ceux des prédecesseurs de Pataud qui gagnèrent la victoire, contre cette autorité qu'ils jugeaient arbitraire ? L'ont-ils détruite ? Non. Ils se la sont tout simplement appropriée. Ce qu'ils rêvaient ce n'était pas de chasser l'autorité de la face du monde, c'était d'acquiescer une liberté assez grande pour imposer la contrainte qu'ils ne voulaient plus subir. L'homme ne cherche pas — Dieu merci ! — la liberté absolue, mais une liberté partielle applicable à ce qui lui est spécialement cher : sa personne, son groupe, ses convictions.

Dès que, cessant d'être un concept mystique, elle donne lieu à des conquêtes et se réalise en faits, l'idée de liberté devient vouloir de domination. Ce changement d'une arme de combat en instrument de règne : de l'épée en sceptre, est si naturel qu'on ne comprend pas pourquoi, alors que, dans la personne de nos ancêtres nous y assistons depuis le commencement des sociétés, nous en témoignons encore de la surprise.

Et on comprend moins encore comment des exemples si nombreux et si forts nous laissent des doutes inquiets sur la permanence du principe d'autorité. Rassurons-nous, il ne disparaîtra pas de sitôt. Chacun de ses déplacements surexcitera l'instinct de liberté dans la masse de ceux que gênent ses applications nouvelles. Ils l'attaqueront, le délogeront de la place où on l'avait mise, le mettront ailleurs et le défendront ardemment. On le leur reprendra, ils le reprendront, pour le perdre une fois de plus, le reconquerront cent fois... Et le monde ira son chemin. Même, il n'est pas impossible que toutes ces aventures augmentent de quelque petite chose la somme de liberté répartie entre les hommes. — Ce n'est pas impossible, ce n'est pas certain non plus. — En tout cas, le principe demeurera : il n'aura fait que changer de main.

Mais ces changements le laissent-ils pareil à lui-même. Il semble que non. Déjà son aspect est tellement modifié que l'on a droit à ne pas le reconnaître d'abord. Il est inutile d'insister sur les différences qui séparent un Pape du moyen âge lançant au front des rois l'excommunication redoutable et des ministres républicains qui se tirent comme ils peuvent d'une grève. Pauvres ministres ! à être ainsi comparés, leur autorité semble bien peu de chose. Et cependant, rappelons-nous : on a vu parfois des Papes en exil à Avignon, en fuite à Viterbe, insultés jusqu'à la mort à Anagni, captifs à Fontainebleau... Ils sont revenus de tous ces endroits-là, et nous savons qu'ils devaient en revenir, car ils représentaient quelque chose d'éternel. Les gouvernements d'aujourd'hui ne représentent des choses éminemment passagères, et cette autorité qui paraît ne s'appuyer à aucun point du passé, et qui, surtout, change sans cesse de main et de direction, nous n'y croyons guère, et nous disons : Il n'y a plus d'autorité !

Le changement, c'est la loi troublante de ce temps-ci. Il blesse notre besoin de stabilité, il nous ôte la confiance, et à la vie ses grâces profondes... Il faut bien l'accepter pourtant, c'est la loi !

Le jour où le premier train a roulé sur ses rails, une voix s'est élevée, qui disait à l'homme : « Tu ne seras plus la créature paisible qui se conforme lentement au conseil d'un horizon toujours le même. Les horizons sans nombre qui appellent les yeux au loin vont créer pour ton esprit des impatiences nouvelles et d'autres désirs. Tu auras le temps de voir des milliers de choses fuyantes, et pas assez de temps pour donner toute ton âme à une seule chose fixée. Tu vivras une vie que sa monotonie faisait paraître longue, tu en vivras une que la diversité raccourcira. Hâte-toi ! Regarde, compare, juge, essaie, commence, rejette, mais hâte-toi ! Pense plus vite, surtout ! Plus vite aujourd'hui qu'hier, plus vite demain qu'aujourd'hui. La rapidité sera ta reine tyrannique, et la passion. Tu n'as plus le loisir de penser profondément ? Qu'importe ! Tu n'as maintenant besoin, et on n'attend de toi, que de frêles constructions capables de satisfaire une curiosité brève, de répondre à la nécessité du moment, qu'une autre nécessité va bientôt remplacer. D'ailleurs, pour suppléer la patiente attention de jadis, tant de spectacles contrastés, d'idées inconcues et contradictoires, qui pénètrent dans ta tête, s'y mêlent et s'y combattent, vont te donner un sens nouveau : le sens critique. Tu voudras atteindre les causes et tout comprendre. Tu deviendras plus intelligent, moins grave, — et instable. La notion du perpétuel renouvellement cessera d'être une vue de ton esprit et pénétrera ta sensibilité intime. Tu sauras physiquement pour ainsi parler, ce que tes ancêtres n'ont su qu'abstraitement : que rien n'est immobile et achevé, que chaque instant est un pont branlant qui mène d'un état vers un autre état, et tout diffère ; tu sauras que tu vis — comme on a toujours vécu — dans une condition précaire et transitoire... »

Cette généralisation du sens critique, ce besoin du changement, nés des facilités de communication et de la masse de renseignements superficiels qui ont envahi les cerveaux, ont rendu le principe d'autorité plus suspect qu'il ne l'a jamais. On lui a de toute part demandé rudement ses raisons. L'espace lui a été limité, on l'a forcé à changer sans cesse de forme. Comment aurait-il échappé à la loi qui mène tout ? Puis, à mesure

que ses aspects se modifiaient si vite qu'il en arrivait à ne plus se reconnaître. Suivant notre illogisme, — bienfaissant illogisme, car ses reculades nous empêchent d'aller aux conséquences extrêmes de nos idées ! — nous avons déploré la disparition de cette magnifique autorité qui brisait les rébellions et maintenait l'ordre. — à distance, il nous paraît au moins qu'elle y réussissait toujours. Et la mobilité, l'incertitude de toutes choses, étendues à cette chose si nécessaire, combient nous inquiète. En y regardant de près on se rassurerait un peu. La mobilité et l'incertitude ne sont pas des faits nouveaux et propres à notre seul temps. Ce qui est nouveau, c'est la notion exacte que nous en avons. Evidemment les modifications profondes ou légères sont plus rapides qu'elles n'étaient. Les modes durent à peine une saison, les idées aussi vont très vite. Les changements, qui à l'époque des chaises de poste mettaient des années à se produire, se précipitent. Oui, il y a des menaces plus vives, des risques plus nombreux, et aussi il y a plus de possibilités, de routes ouvertes, de joissances, une richesse plus grande d'impressions... Nous n'y songeons pas, nous nous affolons. Tout va couler, tout coule ! criions-nous, en nous cachant les yeux pour ne pas voir un si fâcheux incident... Depuis le commencement des sociétés tout à sans cesse été sur le point de couler, même il est advenu qu'une partie coulait, en effet, des constructions les plus résistantes... On a rebâti sur les places vides d'autres monuments, ou tout aussitôt, des gens se sont installés qui ont organisé l'ordre... et donné des ordres. Le principe d'autorité survivait à l'événement.

Nous doutons de lui parce que le sentiment du transitoire trouble notre vision. Et ce sentiment nous gêne et nous angoisse, parce qu'il est une acquisition récente. Quand une longue habitude l'aura rendu traditionnel, il deviendra aussi confortable que cette croyance dans la durée indéfinie des formes existantes, dont, à ce qu'on raconte, nos prédecesseurs ont joui si amplement.

Nous d'installer dans ce transitoire, comme on s'installe dans sa propre vie, qui tremble, oscille, change, frôle mille dangers, va on ne sait où... et continue. Adaptés à ces conditions nouvelles, nous découvrirons, probablement, que l'autorité, l'indestructible autorité, n'est pas morte ainsi que nous croyons, et que, simplement — comme nous, — elle s'est adaptée.

Il faut bien le reconnaître, le moment est passé où la certitude d'avoir abstraitement raison suffisait pour qu'on se crût le devoir de réprimer impitoyablement. « On peut toujours avoir abstraitement raison, et être un fou », dit Rivarol. Dans l'exercice trop absolu de l'autorité on peut avoir abstraitement raison et être un cruel, et aussi un maladroît, plus redoutable encore à ses protégés qu'à ses victimes. L'abstrait, les systèmes purement intellectuels, les signes, les symboles — les mots eux-mêmes ! — ne suffisent plus à diriger un monde réaliste où chacun prend conscience de ses intérêts, de ses droits et de sa force. Mais l'autorité possède une double énergie : d'énergie de violence, sans doute, qui la sauvera de toutes les menaces, et peut-être y trouvera-t-elle des ressources inconnues. Elle s'est longtemps appuyée sur l'arbitraire, cette solide base, — solide, pas indestructible, pourtant, car elle s'effrite. — Pourquoi un jour ne dresserait-elle pas sa belle et indispensable image sur cette autre base, bien plus ferme encore : l'amour ?

Fémina.

LA VIE DE PARIS

Le Salon gastronomique

Il était un dame Tartine
Dans son palais de beurre frais...

Hélas ! la pluie n'eût pas permis hier d'inaugurer, ainsi que nous le souhaitons, ce jardin de tentations qu'est la 26^e Exposition internationale de l'alimentation. Comme à un lendit, les plus sympathiques corporations de la pâtisserie, boulangerie, charcuterie ont préparé leur chef-d'œuvre. On aurait organisé, pour les payer de leur peine, une grande kermesse dans les Tuileries, distinguée préluce à la foire au pain d'épice. Autour des plats énormes ou merveilleux on aurait dansé la farandole ; enfin, la vraie fête des nœcs de dame Tartine avec monsieur Gimblette.

Calotte en nougat,
Gilet d'chocolat,
Bas de caramel
Et souliers de miel.

Sous une tente, terre chaude de parfums savants, M. Ruau doit faire sa visite officielle. M. le ministre de l'Agriculture déploie en ses occasions une affabilité curieuse qui réjouit et console les exposants. Il s'arrête curieusement devant les vitrines où s'étalaient, endormis dans la glace, les plus beaux poissons : esturgeons, truites, mulots, sans parler des saumons extra-officiels ni des foscogs consacrés. Il admire aussi les prodigieux étalages de fraises, de poires, de pêches, de raisins, qui narguaient à la fois l'hiver passé et l'été futur. Puis devant chaque pâtisserie, comme M. Fallières au Salon des Artistes français, il félicite les artistes sculpteurs, peintres et mosaïstes.

Il n'y a pas, même aux Indépendants, d'exposition uniquement réservée aux Faves. Par contre, au Salon de la gourmandise, la sélection des artistes de sucrerie est strictement observée. Si l'on ne découvre pas de noms célèbres ni de cartons H. C. on ne fait pas en conclure que les exposants ne sont pas des artistes éminents. A l'inauguration d'hier une

pièce montée s'imposait, chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre.

Son royal bandeau
De petits gâteaux
Et de raisins secs
Portait au respect.

Allez voir la langouste-acroplane, avec le nom de Wilbur en lettres de truffes, et les petits moulins de Hollande, et les scènes Louis XV, et le château des roses, et la forteresse démolie, et le paysage russe, et le phonographe en nougat, et les chalets suisses sur roches tout cornet, glace royale, et l'église anglaise, et les bouquets, les corbeilles de camélias, de roses et d'orchidées. A la place des mentions « sanguine », « gouache », « aqua-relle », vous lisez « sucre mat », « sucre trillé », « travail exécuté à la main ».

Etre le Tamerlan, l'Attila de ces paysages !

La charcuterie rivalise avec la confiserie. Que de dindes et de canards et de poulets, aux mosaïques de truffes, sur fond de gelée, avec dégradés de foie gras. Canapés ! Canapés ! Et toutes les sauces, et toutes les combinaisons d'épices et d'herbes s'ajoutant à l'ampleur des plats.

Un dîner sans façon est une perfidie.

Il y en a des façons ! En vain, les membres du jury ont déguisé ; il en reste encore. On risque une indigestion rien qu'à contempler. Aussi, quelle émotion lorsqu'on découvre le « gâteau pour gourmets diabétiques »...

La bombance de tout ce Salon gagne jusqu'au deuxième concours de cuisine réglementaire qui fonctionne au fond de l'exposition. Qu'importe si la musique militaire s'épuise à jouer un pot-pourri de Lakmé ! La fêre repose sur d'admirables réalités. Et tous les « civils » regrettent de n'avoir plus l'âge de bénéficier de la sollicitude de M. Chéron. Un bataillon de la garde républicaine affiche ses menus du 31 mars :

DÉJEUNER
Potage parisien
Cervelas chaud
Viandes froides
Café

DINER
Crôte au pot
Beuf gros sel
Purée de pommes
Dessert

Une demi-bouteille de vin, blanc ou rouge, à chaque repas.

Et quatre-vingt-dix soldats de toutes armes, convives de ces festins, répondent ardemment à un jury de dégustation cordiale. Tour à tour les officiers de la commission du formulaire de cuisine militaire, assistés de M. Mac Millan, sergent instructeur à l'école de cuisine militaire d'Alershot (M. Millau est superbe dans son uniforme rouge) et M. Cédard, chef des cuisines de S. A. R., le prince de Galles, interrogent les fantassins, les dragons, les artilleurs, qui n'ont pas pris leurs armes pour ne pas être tentés de suivre l'exemple de Vatel.

— Pour 120 gamelles de viande de bœuf, quelle quantité d'eau ?
— Combien de sel ?
— La proportion de carottes et de pommes de terre ?

Les troupiers candidats répondent avec ardeur. Ils espèrent gagner le magnifique « Challenge des cuisiniers de l'armée ».

D'autres concours suivront le concours militaire : concours de mise en place, de découpage, de pâtes, d'entremets. Les charcutiers gratteront des pieds de porc ; les boulangers pétriront la pâte à biscuit. A ceux qui feront le mieux et le plus vite : médailles d'or, de vermeil, d'argent, livres de caisses d'épargne, vestes et livres de cuisine.

Puis, il faudra fermer l'exposition, liquider les canards, les dindons gelés et truffés. Il faudra aussi manger les ruines du beau palais de dame Tartine.

Voici que la fée Carabosse,
Jalouse et de mauvaise humeur,
Renversa d'un coup de sa bossé
Le palais sucré du bonheur.

Pour le relâcher,
Donnez à loisir,
Donnez, bons parents,
Du sucre aux enfants.

Et souhaitons aux grandes personnes de voir leurs cordons bleus résister, par des trouvailles nouvelles, à la concurrence des pantalons rouges.

Régis Gignoux.

Échos

La Température

Aux premières heures de la matinée, une pluie fine, intermittente — continuation d'une nuit d'averses — a été le prélude de la journée d'hier. Cependant, vers trois heures de l'après-midi, le temps est devenu meilleur, mais le ciel est resté nuageux, encore menaçant, si bien que les belles journées, claires et ensoleillées, tant désirées, semblent encore de moins en moins prochaines.

La température a franchi dans la région parisienne. Le thermomètre marquait hier à sept heures du matin 7° au-dessus de zéro et 10° à cinq heures du soir. La pression barométrique, baissant encore, accusait à midi 756^{mm}. Une vaste zone de basses pressions s'étend de l'Atlantique au nord de la Russie avec des minima de 746^{mm}.

Des pluies sont tombées dans le nord et l'ouest de l'Europe. En France, il a beaucoup plu à Dunkerque, à Bordeaux, à Brest et à Biarritz.

La température a baissé dans l'Est. Département, le matin, au-dessus de zéro : 5° à Dunkerque et à Belfort, 6° à Boulogne, à Charleville et à Lyon, 7° à Limoges, à Nancy, à Besançon et à Perpignan, 8° au Mans, à Clermont, à Toulouse et à Marseille, 9° à Cherbourg et à Cette, 10° à Brest, à Quessant, à Lorient et à Orléans, 11° à Toul, à Nantes, à Rochefort et à Bordeaux, 12° à Biarritz et à Alger.

En France, le temps va rester doux et pluvieux.

(La température du 31 mars 1908 était, à Paris : 7° au-dessus de zéro le matin et 10° l'après-midi ; baromètre : 765^{mm} ; ciel couvert.)

Monte-Carlo : Température (Terrasse du

Casino), à dix heures du matin, 23° ; à midi, 26°. Temps merveilleux.

Nice. — Température : à midi, 20° ; à trois heures, 19°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Auteuil. — Gagnants du Figaro :

Prix des Hêtres : Crémant ; Bébé.
Prix de la Marguerite : Reporter.
Prix Fould : Sosthène ; Kalis.
Prix de Matour : Souvigny ; La Corse.
Prix de Pehinost : Kurwenal ; Banyah.
Prix de Confians : Matsouyé ; Alfai.

A Travers Paris

Brimades.

On devait s'y attendre. Impunis d'abord ; puis traités en vainqueurs par le gouvernement lui-même et par leurs chefs, les grévistes de la poste et du télégraphe ne pouvaient tarder à se venger des « mauvais camarades » ; de ceux qu'avait retenus à l'ouvrage ce préjugé fatidique qu'un serviteur de l'Etat ne doit point partir en guerre contre l'Etat. On a donc brimé ces niais. Tout au moins les a-t-on injuriés un peu. C'était logique.

Pourtant, il semble que les vainqueurs aient abusé de leurs avantages, et l'administration vient de leur en adresser le reproche ; mais si durement ! si respectueusement ! Ce n'est pas un reproche, c'est une prière. Lisons l'affiche. Elle a été placardée hier dans les salles du Central :

Dans une mesure d'apaisement général et de concorde, l'ingénieur en chef directeur des services télégraphiques de Paris a demandé aux représentants du personnel venus en délégation chez lui le 23 mars de faire tous leurs efforts auprès de leurs mandants pour que la bonne harmonie règne entre tous les agents et qu'aucune représaille ne soit exercée auprès de ceux qui étaient restés fidèles à leur poste.

Il semble, d'après quelques plaintes qui me sont parvenues, que ces sages conseils n'ont pas été entendus et que, de part et d'autre, des mots aigres-doux et des paroles blessantes sont échangées. J'adjure mes collaborateurs d'oublier les divisions de ces jours passés comme je les oublie moi-même et je les invite du plus profond du cœur à ne se souvenir que de notre commune origine, la grande famille télégraphique restée jusqu'ici indissolublement unie.

Le chef du poste central,
DOUMAYROU.

Voilà des grévistes qui ne se plaindront pas d'être maltraités. On les « adjure », on les invite « du plus profond du cœur » à vouloir bien pardonner à ceux qui firent leur devoir ! On les prie d'oublier les divisions des jours passés !

« Divisions » ! Comme euphémisme, on n'avait rien trouvé encore d'aussi bien. Et on ne trouvera jamais mieux. « Divisions » est à retenir !

BOUQUIN DE NACRE

AIR : Bouquin de rose

Bouquin de nacre,
Dont la douzaine vaut deux sous !
Toi qu'un vieux usage consacre
A nos vêtements de dessous,
Bouquin de nacre !

Bouquin de nacre,
Qui toujours consue de fil blanc,
Es modeste comme un sous-diacon
Et vis en te dissimulant,
Bouquin de nacre !

Bouquin de nacre !
Voici pourtant, — qui donc l'eût cru ?
Que tu deviens le simulacre
Qui mène la grève, à Méru,
Bouquin de nacre !

Bouquin de nacre,
Perçé de trous comme un drapeau !
C'est sur toi qu'on jure et qu'on sacré
Qu'on aura des patrons, la peau !
Bouquin de nacre !

Bouquin de nacre,
Ton caractère a bien changé !
Pour toi l'on pile et l'on massacre !
Te voilà « bouton enragé »,
Bouquin de nacre !

Louis MARSOLEAU.

Le curé de Saint-Pierre de Chaillot. M. l'abbé Sicard, a eu une idée heureuse : il a invité ses paroissiens à contribuer à l'érection de la première statue de Jeanne d'Arc, qui sera placée sur un autel dans l'église séculaire des Français, à Rome, Saint-Louis-des-Français, associant ainsi dans un même culte deux gloires de la patrie, saint Louis et Jeanne d'Arc.

Le supérieur de Saint-Louis-des-Français, Mgr Guthlin, a ouvert une souscription pour cette œuvre à la fois religieuse et nationale.

L'édition de luxe en couleurs à la portée de tous ! Cette formule vient d'être réalisée par les éditeurs Pierre Lafitte et Cie dans leur nouvelle collection : *Les Peintres illustres*, publiée sous la direction de M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts. Le premier volume, « Vigée-Lebrun », est en vente partout. Chaque volume, coquettement cartonné, contient 80 pages de texte et 6 fac-similés en couleurs, et ne coûte que 1 fr. 95. Il paraîtra un volume le premier de chaque mois. Les souscripteurs à la collection, les acheteurs des trois premiers volumes, ont droit à une prime gratuite.

C'est aujourd'hui que l'Académie française procédera à la double élection pour le remplacement de François Coppée et de Gaston Boissier.

Comme on prévoit, en raison du grand nombre des candidats, une séance assez longue et plusieurs tours de scrutin, les académiciens se réuniront dès deux heures.

On commencera par l'élection au fau-

teuil de François Coppée, sur lequel se sont portés MM. Jean Aicard, Ernest Daudet, Auguste Dorchain, Edmond Haraucourt, Jean Lahor et Charles de Pomairols.

On votera ensuite sur les noms de MM. Jean Aicard, Denys Cochin et René Doumic pour la succession de Gaston Boissier.

Le Nouveau-Cirque donnera, demain vendredi, la première représentation de *Cocoriquette*, la nouvelle œuvre comique et nautique de MM. Trébla et Codey, musique de M. Emile Bonnamy.

Cette joyeuse fantaisie à la gaieté de bon aloi sera le spectacle tout à fait de circonstance, pendant les fêtes de Pâques. Grands et petits iront voir cette poule aux œufs d'or que le directeur, M. Delray, suivant son habitude, présentera, de somptueuse façon, à son public élégant et fidèle.

Une heureuse innovation.

La Société Mercodis vient d'installer, au Mercodis Palace des Champs-Élysées, un dépôt de pièces de recharge.

Les clients de la célèbre marque pourront s'y procurer immédiatement à des prix modérés, et dans des conditions d'authenticité qui leur éviteront souvent des déboires, les pièces de tout ordre dont ils auront besoin.

Economie de temps et d'argent, garantie rigoureuse de qualité, sécurité à tous égards, sont les principaux avantages de cette excellente combinaison.

Il n'est bruit que du magnifique roman de Victor Marguerite, *le Talion*, que publie Fasquelle.

Jamais le célèbre romancier, dans ses études sur les conflits familiaux, n'avait donné une œuvre de psychologie plus intense et de plus dramatique intérêt. Il y a là une peinture d'amoureuse et de mère qui ravira toutes les femmes.

Jamais hiver ne fut aussi laborieusement employé à Enghien que celui-ci.

Cette intelligente activité a permis d'achever temps pour l'ouvrir dimanche prochain un splendide Casino tout battant neuf qui viendra, mieux en harmonie avec le cadre qui l'entoure, avec l'élégante société qui le fréquente, remplacer l'ancien Casino inesthétique autant qu'incommodé.

Les Parisiens sauront apprécier tant d'efforts faits pour leur plaisir et reprendront d'autant mieux le chemin de la plus parisienne des stations thermales que c'est le fameux Negresco du Casino municipal de Nice qui dirige dès à présent le restaurant.

Nouvelles à la Main

Dans l'Oise.

— Un envoyé de la C. G. T. a résumé ainsi ses sentiments : « Les patrons sont faits pour être découpsés. »

A la suite de tous les avantages dont M. Simyan a fait bénéficier la région qu'il représente à la Chambre, Saône-et-Loire a reçu le surnom de « Département des postes et télégraphes ».

Le bilan de la marine :

— En attendant l'augmentation des cuirassés et celle des munitions, nous avons la consolation d'enregistrer déjà une première augmentation — et très sensible.

— Laquelle ?

Péris aura à s'en expliquer devant le tribunal de l'officialité diocésaine.

Le journaliste en cause a accepté d'affirmer, sous la foi du serment, devant le tribunal l'exactitude de l'interview litigieuse. Il sera curieux, certes, de voir notre très laïque confrère comparaître à cette barre. Sans doute, on ne le verra pas, à proprement parler, car les audiences des tribunaux ecclésiastiques ne sont point ouvertes au public. La chose, toutefois, ne manquera pas d'intéresser.

Je crois pouvoir ajouter qu'indépendamment du manquement à la discipline dont témoignerait le langage reproché à l'abbé Péris, ce dernier aura à répondre de la violation du secret professionnel qui semble établie par la communication qu'il a prise la responsabilité de faire aux juges civils des lettres de la «*Sœur Mercédès*», que Mlle Dehem ne lui avait confiées que pour le procès canonique engagé en Cour de Rome.

Mgr Amette a avisé le Souverain Pontife de ces faits. Mais il va de soi que l'affaire Péris se règlera d'abord à Paris, puis, c'est là qu'aurait été commise par l'abbé Péris la double faute qui lui est reprochée.

L'archevêque attendra d'ailleurs, pour mettre en mouvement son officialité diocésaine, l'issue du procès pendant devant le Tribunal correctionnel. Il est même probable que le procès de l'abbé Péris ne s'ouvrira ici qu'après les fêtes de la béatification de Jeanne d'Arc, pour lesquelles Mgr Amette se propose de se rendre à Rome ainsi que la plupart des évêques français.

Et enfin il surviendra peut-être d'ici là quelque fait nouveau qui dispensera l'archevêque de sévir. On peut être certain que tel est le désir de Mgr Amette, qui, très affectueusement attaché à tout son clergé, n'usait de rigueur contre un de ses prêtres que si le devoir essentiel de sauvegarder en sa personne la dignité et l'autorité épiscopales l'exigeait absolument.

Julien de Narfon.

régléments et servitudes concernant le style et la hauteur des maisons. M. Emile Massard rappelle un trop grand nombre de cas récents et de constructions nouvelles qui menacent la beauté de Paris, ou qui détruisent l'harmonie générale, notamment des places de l'Opéra et de l'Étoile.

Il demande qu'on étende la compétence et les droits de la Commission des inscriptions, du Conseil des bâtiments civils et de cette Commission des sites et aspects qui, à la suite de l'interpellation de M. Adrien Mithouard et Quentin-Bauchant, a émis un vœu en faveur du classement des Champs-Élysées, des abords de Notre-Dame et de la place Dauphine.

L'auteur de la proposition priera ses collègues d'insister pour obtenir la modification complète du décret du 13 août 1902, portant règlement sur les hauteurs des bâtiments dans la ville de Paris.

Trains de plaisir. — M. Barthou, ministre des travaux publics, a reçu ce matin une délégation des maires de Paris, qui venait entretenir le ministre d'un projet de création de trains de plaisir et de billets à prix réduits de la province pour Paris par mesure de réciprocité avec les trains et les billets à prix réduits, délivrés au départ de Paris à destination des divers points de la province par les Compagnies de chemins de fer à l'occasion des fêtes et des bains de mer.

M. MOREY EST GUÉRI

Il désire qu'on sache que c'est grâce aux pilules Pink

M. Morey Ferdinand est un jeune homme de vingt ans, dont nous donnons ici le portrait. Il habite à Perrigny-sur-Armançon (Yonne), où il est propriétaire-cultivateur. Il a été très malade et, les pilules Pink l'ayant guéri, il nous a demandé de publier sa lettre certifiant sa guérison, espérant ainsi être utile aux jeunes gens dont la santé laisse à désirer.

Voici sa lettre :



M. F. Morey (Cl. Daloz, Monbardi).

« Depuis quelque temps, j'étais dans un bien mauvais état de santé. Je n'avais aucun appétit et je me sentais si fatigué que j'en avais tous les membres comme endoloris. Je sentais mes forces diminuer tous les jours. Je manquais de respiration et, après avoir marché un peu vite, je ne pouvais pas parler. Très fréquemment, j'ai eu des étourdissements et de douloureux maux de tête. En outre, mon estomac me faisait beaucoup souffrir. Je suis heureux de pouvoir vous informer que ces pilules m'ont fait le plus grand bien et que grâce à elles j'ai pu, complètement guéri, reprendre mes travaux et les faire sans fatigue. »

Il n'y a pas de cas de faiblesse générale qui ne puisse être enrayé et guéri par les pilules Pink. Les symptômes éprouvés : manque d'appétit, pâleur, maux de tête, sommeil pénible, douleurs dans les dos, faiblesse dans les jambes, sont autant d'appels du sang qui réclame un régénérateur, un tonique. Donnez-lui les pilules Pink qui sont souveraines comme régénérateur du sang, tonique du système nerveux. Elles ont donné des guérisons remarquables à des anémiques, à des jeunes gens épuisés par une croissance trop hâtive. Elles ont activé bien des convalescences de fièvres, de grippe et ont rendu la santé à des surmenés, des épuisés par le travail et les excès.

Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, rhumatismes. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

AFFAIRES MILITAIRES

La typhoïde à Cherbourg. — Il ne se passe plus de jour que l'épidémie ne fasse quelque nouvelle victime.

Aujourd'hui, tandis qu'un marin et un soldat, en traitement depuis quelque temps, rendaient le dernier soupir, cinq nouvelles

entrées de typhiques avaient lieu à l'hôpital militaire.

Les mesures les plus sévères ont été prises pour enrayer l'épidémie. Les soldats ne connaissent que de l'eau stérilisée.

M. Henry Chéron se rendra la semaine prochaine à Cherbourg pour arrêter sur place avec les représentants du service de santé de la guerre, de la marine et de la municipalité toutes mesures nécessaires.

Les réservistes. — En raison des épidémies régnant à Cherbourg et à Evreux, le ministre de la guerre vient de décider qu'aucune convocation de réservistes n'aurait lieu dans ces deux places.

Telles Dents, Tel Homme

La blancheur et l'éclat des dents constituent la meilleure lettre d'introduction. Ces qualités sont le reflet du caractère.

Nous pouvons être assurés que celui qui possède des dents saines et bien soignées a le respect de soi-même et le culte de l'hygiène individuelle. C'est pour quoi vous pouvez, sans crainte d'opinion, juger un homme d'après l'usage qu'il fait de l'eau dentifrice Odol.

Gazette des Tribunaux

NOUVELLES JUDICIAIRES

Jadis les condamnés à mort graciés comparaissent à l'audience de la 1^{re} Chambre de la Cour d'appel, pour voir interner leurs lettres de grâce ; lorsqu'ils recevaient dans leur cellule la visite d'un magistrat, c'était pour s'entendre dire : « Ayez du courage, votre pourvoi est rejeté. » Le magistrat précédait le bourreau. Une circulaire du garde des sceaux a modifié toute cette procédure, le condamné gracié ne vient plus à l'audience. Hier, Stievenard, condamné à mort par la Cour d'assises de la Seine, recevait à la prison de la Santé un avocat général porteur d'une bonne nouvelle pour lui, et lui annonçant la clémence du Président de la République. Après avoir été frappés par les magistrats, les condamnés n'auront plus qu'un désir, les revoir le plus vite possible.

Georges Claretie.

(PAR DÉPÊCHE DE NOS CORRESPONDANTS)
Les bandits du Vexin. — Beauvais. — Cette nuit se sont terminés devant la Cour d'assises de l'Oise les débats de l'affaire dite des bandits du Vexin.

Durant plusieurs années une bande de malfaiteurs, sous la conduite de leur chef Laurent, commit dans l'Oise, l'Eure et Seine-et-Oise d'horribles cambriolages. En septembre 1936, les bandits assassinèrent à Ous-en-Bray, Mme Pelletier, veuve du conseiller général chez laquelle ils volèrent quatre-vingts mille francs.

C'est seulement l'an dernier, après leur arrestation pour vol, qu'ils furent convaincus de cet assassinat qu'ils n'ont d'ailleurs pas cessé de nier.

Laurent a été condamné aux travaux forcés à perpétuité, ses complices, Lavoisier à vingt ans, Hersé à quinze ans, Lieubray à dix ans, la femme Laurent à deux ans de prison.

Louvel et la femme Hebert ont été acquittés.

Un contrebandier assassiné. — Gap. — La Cour d'assises a condamné à mort par contumace l'Italien Comati, qui, en septembre 1937, avait grièvement blessé d'un coup de couteau un contrebandier, aux Vignots.

Cornali se trouvait actuellement à Lesignano, province de Parme, son pays d'origine.

Nouvelles Diverses

LE CRIME DE LA RUE DU MONT-THAÏOR

L'enquête n'a pas fait un pas. On recherche toujours le jeune homme que M. Fleuret a reçu lundi soir, et que l'on croit être l'assassin. Agé de vingt et vingt-cinq ans, il porte de petites moustaches noires et le teint basané. Il ne parle pas français ; pour que le concierge le laisse monter, il a montré une carte de M. Fleuret.

Le revolver relevé près du cadavre appartenait à l'assassin. On a retrouvé, en effet, celui de M. Fleuret dans le placard où il le mettait toujours.

Sous le canapé du salon, on a ramassé un bracelet en cuivre ayant contenu une montre ; on suppose qu'il appartient à l'assassin.

M. Fleuret avait été rayé pour dettes, il y a plus de quinze ans, du barreau de Paris. Il avait fait jouer une pièce, *La Petite Rose*, il y a deux ans, à la Bodinière.

Il tirait le plus clair de ses revenus du

réglement d'affaires litigieuses qui lui étaient confiées. Son principal client était un bijoutier voisin.

Il avait été naguère chargé de trouver un acquéreur pour un hôtel que M. Alvarez, de l'Opéra, désirait vendre. Boulevard Berthier, et il faisait parfois des reconstructions pour un grand négociant de la place Vendôme.

SÉDUISANTE EXPOSITION

L'hiver froid et pluvieux qui se prolonge rend la Parisienne plus attentive que jamais aux charmes du «*home* » qu'elle s'efforce ingénieusement d'embellir. Aussi l'exposition de mobiliers complets par milliers, organisée aux Grands Magasins Dufayel, attire-t-elle chaque jour une foule de visiteurs, qui s'admirent tout un choix de sièges, tapis, tentures, etc. De nombreuses attractions leur sont en outre offertes : concert, cinématographie, live o'clock tea.

UNE BAGARRE À LA VILLETTE
ENTRE AGENTS ET TERRASSIERS

Trois gardiens de la paix du dix-neuvième arrondissement venaient hier d'arrêter rue de Flandre, pour injures envers un receveur de tramway, un homme d'une trentaine d'années, quand, devant le numéro 102, un groupe de terrassiers tenta de dégager le prisonnier.

Une véritable bagarre s'en suivit, et les agents durent dégager pour se dégager. Grâce à l'intervention du cavalier Duval, du 12^e chasseurs à cheval et à l'arrivée d'autres gardiens de la paix, l'individu arrêté a pu être conduit au poste ainsi que trois des agresseurs.

LA RÉVOCATION DE M. PATOUILLARD

M. Clemenceau, en conformité de l'avis approuvé par le Conseil de discipline de la Sûreté générale, a soumis à la signature du Président de la République un décret prononçant la révocation de M. Patouillard, commissaire de police à Enghien.

ROULETTE CLANDESTINE

M. Soullière, chef de la brigade des jeux à la Préfecture de police, a saisi, hier, 4, impasse de la rue de la Vierge, un jeu de roulette clandestin qui se trouvait dans une vingtaine de joueurs et de joueuses.

Les enjeux et le matériel ont été saisis et les tenanciers Louis Nicolot et Mononi sont poursuivis.

Jean de Paris.

AVIS DIVERS

PULPELLE, BEAUTÉ, JEUNESSE de la chevelure par l'EXTRAIT CAPILLAIRE DES BÉNÉDICTINS DU MONT MAJELLA (E. Senet, administrateur, 35, rue du Quatre-Septembre).

CONSTIPATION. — Le soir, avant dîner, un ou deux GRAINS DE VALS.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Un déraillement sur le Midi

Mont-de-Marsan. — Le train de marchandises 4.004, allant à Bordeaux, a déraillé aujourd'hui sur la ligne de Bordeaux à Bayonne, entre Yehoux et Labouheyre, à quatre kilomètres de cette dernière localité.

L'accident n'a fait qu'une seule victime, le chef de train Mesplède, qui fut projeté entre deux wagons et a été grièvement blessé.

Par contre, les dégâts matériels sont assez considérables et la voie se trouvant obstruée, le trafic des voyageurs se fait par transbordement.

On fait de cet accident, plusieurs trains ont subi d'importants retards, notamment le Sud-Express, venant de Madrid, qui est retardé de 50 minutes.

Bagarres entre colons et civils

Toulon. — Des rixes ont éclaté entre des soldats du 8^e colonial casernés au fort de Sixfours, à dix kilomètres de Toulon, et des civils : des coups de revolver ont été tirés, non loin du village de Reynier et des soldats qui renouaient au fort ont été assaillis ; l'un d'eux, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital.

Des arrestations ont été opérées et les individus arrêtés ont été écroués à la maison d'arrêt où sont incarcérés quatre individus qui avaient attaqué des soldats du 22^e colonial, à Hyères.

Des ordres très sévères ont été donnés pour prévenir le retour de ces incidents.

Un fou parricide

Lorient. — Saisi subitement de folie la nuit passée, le fils de Mme Samzun, veuve d'un capitaine marin, habitant Belle-Mer, a tué sa mère on lui fracassant la tête à coups de pioche.

Un des voisins accourus qui s'efforçait de se rendre maître de lui, un forgeron, a eu le bras droit brisé et a dû être enlevé.

Le fou, qui s'était enfui, est revenu dans la journée chez lui et s'est coupé la gorge d'un coup de rasoir. Son état est désespéré.

Ménages de grève

Lille. — La Fédération du Nord et du Nord-Est des débitants de boissons vient

de voter différents vœux, et notamment la suppression de la licence et la suppression des privilèges des bouilleurs de cru. M. Georges Berry et Dausette ont pris la parole dans la réunion. Avant de se séparer, la Fédération a donné mandat à son bureau de décider la grève au cas où les revendications relatives aux licences n'obtiendraient pas satisfaction.

Les grèves de Mazamet

Mazamet. — A la réunion des grévistes de ce matin, les délégués de ceux-ci ont rendu compte de l'entrevue qu'ils eurent hier avec la commission patronale. La majorité des ouvriers approuvèrent leurs délégués et montrèrent leur désir d'arriver à solutionner le conflit.

Tout le monde croit que la réunion des deux commissions patronale et ouvrière qui a lieu ce soir, marquera la fin de la grève qui dure depuis quatre-vingt-six jours.

Argus.

LES THÉÂTRES

Théâtre lyrique de la Gaîté : Première représentation de *Maguelone*, drame lyrique, en un acte, poème de M. Michel Carré, musique de M. Edmond Milla.

L'auteur du poème a lui-même renseigné nos lecteurs sur la donnée de son œuvre ; je n'y reviendrai pas. Il suffira de signaler que, située dans un cadre suggestif — à Agde, — l'action met en présence des personnages contemporains, leurs passions, leur mentalité et leur langage. Comme dans tous les sujets de ce genre, ce n'est point ce qu'on est convenu de nommer les qualités théâtrales qui fait défaut ; mais, par contre, malgré tout le pouvoir de suggestion de la musique, ce « genre » ne se prête pas toujours au lyrisme qui convient à un drame musical ; les locutions de style quotidien qui constituent essentiellement le récit forment avec la forme plus imagée des « morceaux » une dissonance que la musique ne parvient pas toujours à dissimuler. Mais cette disparité n'est pas particulièrement *Maguelone* ; elle existe dans des ouvrages plus considérables qui ont marqué profondément dans l'histoire de la musique contemporaine et qui ont perdu beaucoup de leur éclat par le vouloir exposer avec un réalisme brutal des passions qui exigent plus de mystère et de poésie. Ce réalisme, ce théâtre rapide ont trouvé leur expression la moins artistique, mais la plus flatteuse et la plus saisissante pour la masse, dans le drame vériste des compositeurs italiens.

Il convient de dire dès l'abord que M. Milla, dont l'ouvrage a eu grand succès, l'a traité avec infiniment plus de goût et de délicatesse. Sa partition est très mélodique, ce qui ne veut pas dire que sa mélodie soit significative, ni personnelle. L'écriture en est consciencieuse, avec un abus peut-être excessif de l'harmonie d'école et sans grande curiosité ; mais elle est claire, sans surcharge inutile, et l'instrumentation sonne bien dans son ensemble. Ces qualités et ces défauts ont déterminé le joli succès de l'ouvrage et le public a goûté ce qui convenait certaines pages de *Maguelone* qui ne répondent guère par leur coupe et le sentiment qu'elles expriment à l'idée qu'on se fait aujourd'hui du drame lyrique, mais qui sont du moins d'un effet sûr.

Maguelone est interprétée d'une façon juste et expressive par un ensemble excellent où figurent Mme Lafargue, MM. Devriès, Boulogne et Alberti.

R. B.

Avant le « Roi Bombance »

A « L'ŒUVRE »

QUELQUES MOTS AVEC M. LUGNÉ-POE

« L'Œuvre » représentera ce soir le *Roi Bombance*, l'étrange pièce du poète Marinetti, le directeur de *Poesia*, et l'auteur du manifeste sur le « Futurisme », qui a fait couler beaucoup d'encre ces derniers temps.

Le Roi Bombance soulèvera sans doute bien des polémiques, et il eût été intéressant d'entendre l'auteur sur ses intentions et sur l'originalité de la pièce qui, d'ailleurs, a déjà été publiée ; mais l'auteur s'est dérobé à nos questions et c'est M. Lugné-Poe qui, dans la mesure du possible, répond à nos indiscrétions.

Le rôle de « L'Œuvre » n'est-il pas, nous déclare M. Lugné-Poe, de jouer les pièces originales françaises et étrangères et que les autres théâtres ne pour-

ront ou n'oseront jamais jouer. Oui, certes, n'est-il pas vrai ? Des que la pièce n'est ni banale ni médiocre, si elle soulève un problème intéressant, si elle a une saveur particulière, originale, si même elle n'est pas écrite pour le cadre trompe-l'œil ou le théâtre moderne s'agit de depuis deux ou trois siècles, nous devons de nous efforcer de la représenter dans les meilleures conditions, si éphémères que soient les spectacles parisiens de « L'Œuvre ».

Dans la vie théâtrale française, il est bon pour la pensée, pour la technique, d'établir le plus de courants d'air possible, de montrer tout ce qui se fait dans le monde entier, de ne rien laisser échapper du Nord ou du Midi, des que la vision, la recherche, sont sincères. — Tout nous est utile, et les idées les plus étrangères ou les plus folles par leur répétition même lointaine fécondent notre patrimoine national.

J'ai lu le *Roi Bombance* sans connaître Marinetti, comme j'ai lu tant d'œuvres particulières qui furent les débuts d'écrivains aujourd'hui célèbres. Qui sait ce qui sortira de la représentation ?

Lorsque je parlais d'amener les Siciliens à Paris, on me goguenardait ; nous vîmes cependant le succès des mises en scène de Giovanni Grasso ; pour les acteurs allemands, je rencontrai aussi des incrédules, cependant à la dernière représentation les plus sceptiques avaient été conquis.

Marinetti a une vision personnelle des effets de théâtre, n'empruntant jamais rien aux notations dramaturges, il allie la truculence au lyrisme, et nous ignorons ce que son œuvre, exemptée des situations ordinaires de nos contemporains, pourra suggérer au public sceptique de nos répétitions générales.

Certainement Marinetti fera du théâtre fort le jour où son talent se sera discipliné, et comme il est très personnel, ce sera une joie pour moi de l'avoir révélé. Quant au sujet de la pièce, je le trouve très bien résumé par le critique d'une revue moscovite, *la Balance* :

« *Le Roi Bombance* est la farce sociale et politique de tous les temps et de tous les pays, c'est plus spécialement une gigantesque caricature du parlementarisme. La scène se passe en un pays fantastique et paradoxal, habité par « les Bourdes », peuple dont l'unique préoccupation est de manger et de digérer. »

Maintenant c'est à nous de défendre et servir de notre mieux une pièce rare et où les comédiens, si dévoués soient-ils, ont quelque peine à s'agiter dans l'atmosphère rabelaisienne du *Roi Bombance*.

Les décors pittoresques et plaisants imaginés par Ronsin nous aideront sans doute, mais parfois nous resterons certainement au-dessous de la réalisation que nous devrions donner des fantoches colossaux du poète. Les acteurs qui n'ont pas l'habitude d'interpréter de telles conceptions ne peuvent pas aisément s'adapter à une si nouvelle formule. Mais néanmoins nous avons rencontré auprès de quarante camarades une bonne volonté extraordinaire. Notre ami Garry, bien que très souffrant ces derniers jours, a apporté une vaillance lyrique étonnante pour le rôle difficile de l'Idiot, le poète de tous les temps et de tous les peuples.

Jehan Adès, fidèle camarade de l'avant-scène, Ramel, Henry Poirin, Lévy, Geffray, Virat, Tramont, Savoy, Desmarest, Blanchard, vingt autres furent d'un dévouement constant et je les remercie.

Et pas de femmes ? demandais-je à M. Lugné-Poe.

Si, deux, Mlle Séphora, et Mlle Eve Francis, mais elles ne trompent personne et ne font la coiffe à nul protagoniste de la pièce ; bien au contraire, croyez-m'en, car Mlle Séphora personnifie un *Vampire* et Mlle Eve Francis *Sainte-Pourriture* !

Bertrand Gros.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A l'Odéon, à 2 heures, pour la première série des Matinées-conférences du jeudi, la *Carrière sauvage*.
Conférence de M. Nozière.

— Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 4 h. 1/2, *Claironnette* (Miles Due, Velino, M. Suard et le corps de ballet) ; la *Dame blanche* (Miles Tiphaine, Lemeignan, Bérat, MM. Louis Cèbe, Alberti, Désiré, Boutelou, Chacon).

— Au théâtre Antoine, à 2 heures, dernière

vous subissiez alors le caprice d'une dame languoureuse et musicienne, une rivalité terrible de nos travaux. Je vous disais...

Manuel Héricourt encore parla, sans la nommer, de Germaine Landelle, jadis dépeinte par lui dans la chambre d'auberge où elle se lavait les mains avant d'apprêter elle-même les friandises du lunch pour les amis de leur mail-coach en excursion. La jeune femme avait dit : « Et puis après ? » en exprimant toute sa personne tant de dégoût, de fureur et de haine que cette vision presque tragique s'évoquait, intégrale encore, vingt-cinq ans après, dans la mémoire de M. Héricourt. Or, très vaine, très honteuse aussi de cette chute, Germaine avait simulé un amour ancien et méconnu pour son profane, afin qu'il ne pût la mépriser. D'abord intermittente, leur passion s'était faite intense, fougueuse pendant l'absence du mari qui guerroyait en Afrique. Manuel Héricourt en avait tiré cette théorie de l'amour-haine qui menait la vie galante de Jumillac depuis deux ans, depuis le réveil de Noël.

L'amour-haine. Ah, monsieur, que vous aviez raison ! Les femmes que torturent nos imperfections, nos insultes, nos trahisons, nos abandons, celles qui nous exècrèrent avec furie pour cela, quels instants de passion elles procurent si on se réconcilie, deux ou trois heures ! Ici avec ces créoles, c'est sublime. L'amour-haine ! Vous fûtes certainement un rare voluptueux, vous ? L'indiscrétion blessa M. Héricourt, qui nia brutalement, et reprit :

— Au reste, pourquoi ne pas achever ma confidence de ce Noël ? Nous sommes des amis maintenant.

— Si vous le permettez.

M. Héricourt apprécia les réticences que comportait cette phrase. Dans l'âme

cynique de Jumillac elle signifiait : « Si votre conduite à mon égard permet que vos intentions et mes intérêts s'accordent... » Néanmoins le savoir, l'endurance et la fidélité relative de l'ingénieur étaient trop ramment unis en un garçon civil et bel à voir pour que l'on n'essayât de le gagner davantage.

Donc Manuel Héricourt, par simuler de confiance, avoua le legs de sa maîtresse. Veuve, pauvre, effrayée par l'avenir misérable de sa filleule, Germaine Landelle lui avait, dans son testament, choisi cette paternité, bien que les amants ne se fussent pas revus depuis dix-huit ans ; mais le légitime baïser du capitaine Landelle avait déterminé la naissance de l'orpheline, une petite fille grêle qui terminait à Bruges ses études d'institutrice.

— Vous ne pensez pas, dit Jumillac, qu'elle soit l'enfant de l'amour-haine ? C'est dommage. J'eusse été curieux de ce caractère...

Avant de souffrir au contact des fous, M. Dessling-Héricourt voulut se plaire un peu dans le paradis de végétation tropicale entretenu par les médecins de l'Asile. Il mit pied à terre. Il flatta l'encolure humide de son petit cheval qu'avait le poney de Jumillac emmenaient les métis accourus. Lentement tous deux marchèrent vers les longues feuilles de lumière verte retombant lasses sur des nègres accroupis à l'ombre des cocotiers écailleux. L'ingénieur rompit le silence qu'il savait fâcheux. Au hasard il parla des premiers couples, des Adams, des Eves qui durent souffrir d'un décor pareil à cet Eden avant de se différencier entre les bêtes par l'invention de l'outil. Des grognements animaux vagissaient dans les cabanons invisibles derrière les flamboyants et sous les mille fleurs pourpres de ces arbres.

M. Héricourt se contenta d'écouter en

silence son disciple au frais visage rasé.

Cependant apparut le fou d'orgueil. Svelte et l'allure vive, ce noir qui se croyait l'empereur du monde salua M. Héricourt et le secrétaire avec une condescendance de théâtre. En sa face de chat-greffe fendue, le sourire d'ivoire fut celui d'un monarque aux feux de la rampe. Serrant la main tendue de haut, la main rose à l'intérieur de la paume, Jumillac rappela que ce flandrin avait eu d'abord les os du bassin fracturés lors d'un éboulement dans le bassin en construction de Port-Blanc ; au cours d'une longue convalescence, et s'étant vu riche pour trois mille francs de dommages et intérêts, le nègre avait pris le goût de l'alcool, des grandeurs. Gout inoubliable au retour dans le charnier, goût fœtal dont la hanche était devenue malade. L'ivresse aidant, sous le complet de toile bleue, le misérable répétait maintenant les façons d'un acteur qui l'avait séduit par ses attitudes impérialistes à La Havane. Et il agitait de vieux journaux contenant les détails du traité entre l'Espagne et les Etats-Unis. Noblement l'aliéné se targua de l'avoir conclu.

Anxieux, M. Héricourt s'implanta cette déchéance ; mais dans Port-Blanc, tant de débâcles, aujourd'hui, gagnent leur aise ! Survint un sosie de Sancho. Ce comptable débita la litanie de ses malheurs mis en rondsaxons espagnols. Halalement, mécanique et rapide, tel qu'un graphophone remonté, il précipita les strophes de ses rimes castillanes. Le lourd gaillard à l'air intelligent se plaignait en vers de ne point manger les succulences de la cuisine madrilène, parce que les poètes jaloux lui volaient sa ration. A la suite d'une longue diète prescrite par les médecins durant un accès de typhus, il avait adopté cette sorte de vésanie.

Entre les deux frères, M. Héricourt

additionna les épidémies, les catastrophes qui, cinq ans, avaient décimé ses travailleurs américains, européens, nègres et chinois.

Des lagunes et des marécages à présent vides, empiérrés, transformés en quais, traversés par le rail, le moustique de la fièvre jaune avait pris essor au début de l'assèchement. L'exterminateur avait raidi les uns dans les cerceaux, relancé les autres de ceux qui separent nettement le réel et l'illusoire.

Soudain l'hydropneumatique surgit du gazon pour reprocher la longueur de son intempestif. N'avait-il pas toujours avec scrupule mesuré les coupes des bûcherons, les terrassements des entrepreneurs ? Pourquoi donc le retenir là sans lui payer ses appointements ? Qu'on le laissât du moins retourner à Lausanne chez sa tante. Eût-ce parce qu'il avait surpris les arpentiers déterrant et s'appropriant le coffre du conquistador Diego Velasquez, la nuit, dans la tranchée 64, sur la section forestière de Los Dados ? Eût-ce leur

matinée du jeudi donnée avec la *Clairière* (Mmes A. Cassive, Van Doren, MM. Génier et Janvier).

— Au Théâtre Michel, à 8 h. 1/2, *matinée enfantine*.

— Au Gymnase, à 5 heures, 3^e « Jeudi d'Yvette ». Chansons de nos auteurs, de nos mères et de leurs enfants. Causerie de Mme Séverino. Audition de Mme Yvette Guilbert.

— Aux Folies-Dramatiques, à 2 h. 1/4, *matinée de gala*, la *Sonnambula* (avec Mme Galvani).

— Au Théâtre Femina, à 3 heures, première représentation de : *Malbrough, paillard de guerre*, conte de Piquet, en 2 actes et 3 tableaux, par M. J. Brindejont-Offenbach. Distribution :

Madame Malbrough	Mlle Lora
Femina, la Cigale	Danielle-Lory
La page, le chocard	Germaine Parisel
La Princesse, la Grisette	Walter
1 ^{re} dame d'honneur, Napoléon	Livettini
Jeannotin, Perrette	Denise Parisel
2 ^e dame d'honneur, le président	Curel
Malbrough, Lustruc, le gardien de Versailles	MM. Tunc
L'Anglais	Javaut
La Palsie, la statue, la mariée	Dormel
Le noyer, le grognard, le crapaud	Lucien Weber
Nostradamus, Jean de Nivelle, Louis XIV, le peintre, un tzigane	Roué
Le jucheur, un tzigane, un pompier	Acte premier : L'Ange de Lustruc — Acte deuxième : Le Parc de Versailles; Au Pré-Catelan.

Pendant les entractes : goûter au foyer.

— Ce soir :
A « l'Œuvre », à 8 h. 1/4 (salle du théâtre Marigny), répétition générale du *Roi Bombance*, tragédie satirique en quatre actes de F.-T. Marinetti.

— Au théâtre des Capucines, à 8 h. 3/4, très précises, répétition générale de : *Petite tâche*, pièce en un acte de M. Maxime Vermont.

— *Changement de main*, comédie en un acte de M. André Barde.

— *Affair on les loirs andalous*, opérette en deux actes de MM. Michel Carré et André Barde, musique de M. Charles Cuvelier (pour les représentations de Mlle Marguerite Deval).

— A la Comédie-Royale, à 9 heures, première représentation de : *19 Aristide*, comédie en un acte de MM. Max Maury et Xavier Roux. Distribution :

Miles Pauls André, Paulette; Colin, la bonne; M. Bélière, Aristide.

— 2^e Les *Noies blanches*, pantomime de M. Bessier, musique de M. Panel. Distribution :

Mlle Meg Villars, Colombine; le mime Jacquinet, Pierrot.

— Au programme encore, les *Meubles amis*, de MM. Abrie et H. Desfontaines, et *Peau d'chien*, comédie en deux actes de M. Henry Caen.

— A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, les *Amis* (M. Silvain, Mmes Thérèse Kolb, Lyne; *Comais-toi* (Mmes Bartet, Leconte, MM. Le Bars, Raphaël Duflos, Delahy, Georges Gargy, Décard).

— A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, 11^e représentation de l'abonnement du jeudi (série), *Werther* (Mlle Berthe Lamare, MM. Boyly, Ghasne, Mlle Lucy Vauthrin, M. Belhomme).

— A l'Odéon, à 9 heures, *Beethoven* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange). Orchestre Colonne.

— Aux Variétés, à 9 heures, précises, *le Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Moricé, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier). — A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

— On commencera, à 8 h. 1/4, par *un mari trop malin* (Miles Chapelas, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/4, la *Favorita* (Miles Delna, Kerhouan, MM. Gormetty, Boulogne, Paty, Sardet).

— A la Renaissance, à 8 h. 3/4, le *Scandale* (MM. Lucien Guilly, André Dubosc, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Joanne Desclous).

— Au théâtre Réjane, relâche pour les répétitions d'ensemble de *L'Impératrice*.

— Au théâtre Michel, à 9 heures, 14^e représentation de : *le Poulailler* (Miles Jeanne Thomassin, Léo Remy, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Marie Calvill, MM. Henry Burgeat, André Hall, *Plunkcock* et *Pollux* (Miles Arlette Dorgère, Léo Remy, MM. Harry Baur, Hardouin); *la Secousse* (Mlle N. Trouhanova, MM. Paul Franck, Brossel); *le Bon Parnasse* (Mlle Depallin, MM. Bouchez, Keller).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Bizarre*, *Gudule*, *Mme Agathe*, *Justice est faite*, *Un Concert chez les fous*.

— Hier :
Mme Marguerite Carré chantait, hier, *Manon* à l'Opéra-Comique. Longues acclamations pour l'exquise cantatrice. MM. Edmond Clément, Jean Périet et Ghasne, ses partenaires, ont été légitimement associés aux chaleureux rappels prodigués par le public à Mme Marguerite Carré. La recette atteignait 9,655 fr. 50.

— Demain :
Les « Vendredis de Femina ». Des projections lumineuses évoquant le dix-septième et le dix-huitième siècle, un concert ou se feront applaudir, avec le conférencier lui-même, d'éminents artistes : Mmes Alice Raveau, Le Senne, Alice O'Brien, M. Salganea, etc., interprétés par Gluck, Stradella, etc., accompagneront la conférence que M. Imbart de La Tour, professeur d'esthétique lyrique au Conservatoire, fera demain, à 3 heures, sur « l'Opéra au dix-septième et dix-huitième siècles ».

— Au jour le jour :
A la Comédie-Française.
M. Georges Berr est rentré à Paris. Le distingué sociétaire jouera dimanche *Gringoire* en matinée.

Mlle Cébron-Norbons, une des plus brillantes lauréates du Conservatoire, fera ses débuts à l'Opéra-Comique, dans *Myrtil*, l'opéra-comique de MM. Villeroi et Garnier.

— Solange commence, à l'Opéra-Comique, une brillante carrière. Le délicieux opéra-comique de MM. Ad. Aderet et Salvayre a retrouvé devant le grand public le même chaleureux accueil que devant la presse et les abonnés. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

— L'Odéon affiche pour vendredi saint (matinée et soirée) un spectacle spécial : *L'Assommoir* d'Hannet Matern, de Hauptman, et *le Vray mystère de la Passion*, dont le succès fut si grand la saison dernière; « mais, nous écrit M. André Antoine, l'orchestre Colonne étant pris, nous le saurons le dimanche après. A chaque représentation, on applaudit chaleureusement l'ouvrage et on fait fête aux interprètes, tous de premier ordre : Mme Vallandri, en tête, Mine J. Lassalle, MM. Francelli, Allard, Cazeneuve et Delvoye.

tion d'Hannet Matern et le *Vray mystère de la Passion*. Tous les soirs, Beethoven, qui continue sa carrière triomphale.

M. Jules Claretie, à la demande du comité des Truands de théâtre, a consenti, avec une extrême bonne grâce, à faire la « notice » de « Femmes dans Molière », qui seront données samedi, à la matinée du Châtelet. Cette « notice » sera lue par M. Paul Numa. « Les Femmes dans Molière » comprendront trois des grandes scènes du répertoire, celle d'Armande, Mme Pierson, et celle d'Armande, Mme Pierson, et celle d'Armande, Mme Pierson.

Une indisposition du ténor Zerola fait renvoyer à demain vendredi la première représentation de *Norma*, annoncée d'abord, pour ce soir, aux Folies-Dramatiques.

Ce soir, première de *Don Pasquale*, avec le ténor Ciccolini, MM. Pompa, Rossi et Mlle Graziosi.

Matinées annoncées pour dimanche prochain :

Comédie-Française, 1 h. 1/2, *Gringoire*, la *Paroissienne*, l'Ange qui se parle.

Opéra-Comique, 1 h. 1/2, *Werther*, les *Noies de Jeanette*.

Odéon, 2 heures, *L'Assommoir* d'Hannet Matern et le *Vray Mystère de la Passion*.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 heures, *L'Anglais*.

Variétés, 1 h. 1/2, le *Roi*.

Vauvilliers, 2 h. 1/2, la *Meilleure des Femmes*.

Renaissance, 2 heures, le *Scandale*.

Théâtre Réjane, 2 heures, *l'Impératrice*.

Nouveautés, 2 heures, *le Grand Affaire*.

Théâtre des Arts, 2 h. 1/2, la *Marquise*.

Folies-Dramatiques, 2 heures, le *Barbier de Séville* (troupe d'opéra italien).

Triomphe-Lyrique, 2 h. 1/2, *Don Juan*.

Cluny, 2 heures, *Wagon d'amour*, *Cochon d'Inde*.

Déjazet, 2 heures, *L'Enfant de ma sœur*.

Jardin d'acclimatation, 2 heures, les *Huguenots*.

Nous apprenons que M. Henri Bocage, l'auteur du *Tour du cadran*, de la *Vie à Paris*, du *Petit Abécédraire*, vient d'être gravement malade; son médecin, le docteur Salmon, répond cependant du malade. Nos meilleurs vœux de prompt et définitif rétablissement.

M. Delphin, le musicien célèbre qui a applaudi chaque soir au théâtre Cluny où tout son œuvre s'est déversé à *Cochon d'enfant*, a donc tout de suite été rétabli.

Chère amie, je ne puis vous demander de créer le rôle de Mlle Walewska, car le personnage de Napoléon, malgré moi, a tout absorbé.

Mais deux jours avant le tragique accident qui a mis en deuil les lettres françaises, le poète courait chez Mme Réjane et lui disait : « Chérie, tout ce que je vous ai dit, il y a un mois, je viens de trouver un portrait de la Walewska et, après l'avoir vu, quelle que soit l'importance de Napoléon dans la pièce, je vous supplie de jouer le rôle de son amie... »

Et voilà comment Mme Réjane nous apparaît demain sous les traits de la comtesse Walewska.

Les principaux rôles de *L'Impératrice* seront joués par MM. Max (Napoléon), Duquesne (le comte Walewska), Signoret (un espion), Tréville (sir Neil Campbell), Varennes (général Drouot), Elie Fobvre (maréchal Bertrand).

Mmes Réjane (Marie-Ange Walewska), Monna Gondré (le comte Alexandre), Dermoz (la femme du pêcheur), Branghetti (Enrichetta), etc., etc.

Le *Maître de forges* ne sera plus joué, à la Porte-Saint-Martin, rappelons-le, que jusqu'au mardi 13 avril inclusivement et quatre fois seulement en matinée : cet après-midi (1^{er} avril), les dimanches 4 et 11 avril et le lundi de Pâques, 12 avril.

Après 150 brillantes représentations du *Poulailler*, le théâtre Michel annonce la dernière de sa très amusante pièce de M. Tristan Bernard. Des engagements formels obligent en effet M. Michel Morier à faire passer son nouveau spectacle le 15 de ce mois. Le *Poulailler* sera donc joué jusqu'au mercredi 14 avril inclusivement, avec sa parfaite interprétation, Mlle Jeanne Desclous et M. Henry Burgeat en tête. Dimanche prochain et le dimanche suivant seront données les deux dernières matinées de ce gros succès.

Ce soir et demain, Mlle Trouhanova jouera pour les deux dernières fois *la Secousse* et, ainsi qu'il est stipulé dans son engagement, l'originale artiste donnera après-demain samedi la première représentation de *la Petite nichelle*, conte bohémien mêlé de chant et de danse par M. Paul Franck, musique de M. Edouard Mathé. Bien entendu, l'amusante opérette *Plunkcock et Pollux*, avec ses deux excellents interprètes : Mlle Arlette Dorgère et M. Harry Baur, continuera à faire partie du programme.

Le Châtelet affiche pour cet après-midi une matinée de son intéressant spectacle : *les Aventures de Gavroche*.

On commencera exactement à deux heures.

Nous avons annoncé, il y a deux jours, que le théâtre des Arts donnerait, à l'occasion des jours saints *Mikhal*, un « mystère », c'est-à-dire, un *Robert de Montesquieu*, une nouvelle de Tolstoï. Sur son œuvre qu'on nous déclare de tout point remarquable, l'auteur nous fournit, dans la belle lettre qui suit, d'intéressants renseignements :

Pavillon des Muses.

Monsieur,

Vous me demandez quelques lignes au sujet du court *mystère* en vers, que j'ai tiré d'une nouvelle de Tolstoï, et qui va être donné par le théâtre des Arts, en spectacle de semaine sainte. Peut-être, un jour, contraindra la vérité, éditante et instructive, histoire de ce petit ouvrage qui a un passé, et qui est un personnage qu'on s'efforce de grandes artistes contemporaines. Pour le moment, je ne veux me souvenir que d'une chose : l'accueil sympathique, l'hospitalité que j'ai réservée à ces quatre scènes poétiques et mystiques le Châtelet. Théâtre qui se montre digne de son beau nom, et grâce à la sollicitude d'un directeur éclairé, est le lieu de son, non moins que de goût, les trois représentations qui se préparent.

Une charmante jeune fille, à laquelle cette œuvre va servir de début, prête à la figure de Mikhal la séduction de sa grâce juvénile et de son talent de poète. Ceux qui l'ont vue ont été frappés de simplicité savante et d'émotion communicative.

Je le salue et je le salue. Je ne donne pas de raison, en me faisant retrouver, transposé à la scène, le frisson de lecture que j'avais apporté le récit du court *sermon*.

Ce frisson, il est fait de l'intervention du *surnaturel* dans une naturelle histoire humaine, comme l'est celle de chacun de nous.

Cette intervention-là, pour peu que nous y regardions de près, nous la sentons-nous pas voisine de nos existences, dans beaucoup de nos actes, et parmi nombre de nos aventures ?

Combien de fois le *probable* n'échoue-t-il pas à la veille de se réaliser, tandis que l'*impossible* affirme ses droits à le remplacer, et s'y substitue ?

Telles sont les circonstances et la qualité de

philosophie religieuse, qui m'ont attaché à l'histoire de Mikhal.

Puisse-je en avoir fait passer dans ma respectueuse interprétation le génie mystérieux et le souffle divin !

Ce sera l'honneur d'exactitude, et de gratitude, que d'oublier l'expressive passion du *scène*, composée par Raoul Brunel, le maître savant et subtil, pour sonder harmoniquement ces menus actes, et souligner de leurs effets. Je n'en garderai rien.

Veuillez agréer, etc., etc.

Robert de Montesquieu.

30 mars 1909.

Une indisposition du ténor Zerola fait renvoyer à demain vendredi la première représentation de *Norma*, annoncée d'abord, pour ce soir, aux Folies-Dramatiques.

Ce soir, première de *Don Pasquale*, avec le ténor Ciccolini, MM. Pompa, Rossi et Mlle Graziosi.

Matinées annoncées pour dimanche prochain :

Comédie-Française, 1 h. 1/2, *Gringoire*, la *Paroissienne*, l'Ange qui se parle.

Opéra-Comique, 1 h. 1/2, *Werther*, les *Noies de Jeanette*.

Odéon, 2 heures, *L'Assommoir* d'Hannet Matern et le *Vray Mystère de la Passion*.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 heures, *L'Anglais*.

Variétés, 1 h. 1/2, le *Roi*.

Vauvilliers, 2 h. 1/2, la *Meilleure des Femmes*.

Renaissance, 2 heures, le *Scandale*.

Théâtre Réjane, 2 heures, *l'Impératrice*.

Nouveautés, 2 heures, *le Grand Affaire*.

Théâtre des Arts, 2 h. 1/2, la *Marquise*.

Folies-Dramatiques, 2 heures, le *Barbier de Séville* (troupe d'opéra italien).

Triomphe-Lyrique, 2 h. 1/2, *Don Juan*.

Cluny, 2 heures, *Wagon d'amour*, *Cochon d'Inde*.

Déjazet, 2 heures, *L'Enfant de ma sœur*.

Jardin d'acclimatation, 2 heures, les *Huguenots*.

Nous apprenons que M. Henri Bocage, l'auteur du *Tour du cadran*, de la *Vie à Paris*, du *Petit Abécédraire*, vient d'être gravement malade; son médecin, le docteur Salmon, répond cependant du malade. Nos meilleurs vœux de prompt et définitif rétablissement.

M. Delphin, le musicien célèbre qui a applaudi chaque soir au théâtre Cluny où tout son œuvre s'est déversé à *Cochon d'enfant*, a donc tout de suite été rétabli.

Chère amie, je ne puis vous demander de créer le rôle de Mlle Walewska, car le personnage de Napoléon, malgré moi, a tout absorbé.

Mais deux jours avant le tragique accident qui a mis en deuil les lettres françaises, le poète courait chez Mme Réjane et lui disait : « Chérie, tout ce que je vous ai dit, il y a un mois, je viens de trouver un portrait de la Walewska et, après l'avoir vu, quelle que soit l'importance de Napoléon dans la pièce, je vous supplie de jouer le rôle de son amie... »

Et voilà comment Mme Réjane nous apparaît demain sous les traits de la comtesse Walewska.

Les principaux rôles de *L'Impératrice* seront joués par MM. Max (Napoléon), Duquesne (le comte Walewska), Signoret (un espion), Tréville (sir Neil Campbell), Varennes (général Drouot), Elie Fobvre (maréchal Bertrand).

Mmes Réjane (Marie-Ange Walewska), Monna Gondré (le comte Alexandre), Dermoz (la femme du pêcheur), Branghetti (Enrichetta), etc., etc.

Le *Maître de forges* ne sera plus joué, à la Porte-Saint-Martin, rappelons-le, que jusqu'au mardi 13 avril inclusivement et quatre fois seulement en matinée : cet après-midi (1^{er} avril), les dimanches 4 et 11 avril et le lundi de Pâques, 12 avril.

Après 150 brillantes représentations du *Poulailler*, le théâtre Michel annonce la dernière de sa très amusante pièce de M. Tristan Bernard. Des engagements formels obligent en effet M. Michel Morier à faire passer son nouveau spectacle le 15 de ce mois. Le *Poulailler* sera donc joué jusqu'au mercredi 14 avril inclusivement, avec sa parfaite interprétation, Mlle Jeanne Desclous et M. Henry Burgeat en tête. Dimanche prochain et le dimanche suivant seront données les deux dernières matinées de ce gros succès.

Ce soir et demain, Mlle Trouhanova jouera pour les deux dernières fois *la Secousse* et, ainsi qu'il est stipulé dans son engagement, l'originale artiste donnera après-demain samedi la première représentation de *la Petite nichelle*, conte bohémien mêlé de chant et de danse par M. Paul Franck, musique de M. Edouard Mathé. Bien entendu, l'amusante opérette *Plunkcock et Pollux*, avec ses deux excellents interprètes : Mlle Arlette Dorgère et M. Harry Baur, continuera à faire partie du programme.

Le Châtelet affiche pour cet après-midi une matinée de son intéressant spectacle : *les Aventures de Gavroche*.

On commencera exactement à deux heures.

Nous avons annoncé, il y a deux jours, que le théâtre des Arts donnerait, à l'occasion des jours saints *Mikhal*, un « mystère », c'est-à-dire, un *Robert de Montesquieu*, une nouvelle de Tolstoï. Sur son œuvre qu'on nous déclare de tout point remarquable, l'auteur nous fournit, dans la belle lettre qui suit, d'intéressants renseignements :

Pavillon des Muses.

Monsieur,

Vous me demandez quelques lignes au sujet du court *mystère* en vers, que j'ai tiré d'une nouvelle de Tolstoï, et qui va être donné par le théâtre des Arts, en spectacle de semaine sainte. Peut-être, un jour, contraindra la vérité, éditante et instructive, histoire de ce petit ouvrage qui a un passé, et qui est un personnage qu'on s'efforce de grandes artistes contemporaines. Pour le moment, je ne veux me souvenir que d'une chose : l'accueil sympathique, l'hospitalité que j'ai réservée à ces quatre scènes poétiques et mystiques le Châtelet. Théâtre qui se montre digne de son beau nom, et grâce à la sollicitude d'un directeur éclairé, est le lieu de son, non moins que de goût, les trois représentations qui se préparent.

Une charmante jeune fille, à laquelle cette œuvre va servir de début, prête à la figure de Mikhal la séduction de sa grâce juvénile et de son talent de poète. Ceux

